

quant au cheval qu'il était borgne par suite d'un coup de fouet sur cet organe et non pour avoir concouru aux victoires japonaises. Les deux premiers animaux étaient en flèche, et le dernier aux brancards.

En me livrant à ces considérations très philosophiques, je voyais se succéder sans interruption un grand nombre de villages et de bourgades. Car, au Chan-Toung, ils sont très rapprochés les uns des autres, vu la densité de la population.

FR. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M.

Missionnaire apostolique.

(*A suivre.*)



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL



Sauvé, le Père Crespel tient ses promesses



ES avis de « l'Ancien » étaient trop sages pour ne pas être suivis ; aussi le P. Crespel se résigna-t-il quoique à regret, à attendre le jour pour secourir M. Furst. Celui-ci passa donc la nuit dehors et il dut souffrir beaucoup, car « dans la cabane même nous endurâmes un froid inexprimable, » écrit notre Récollet. Cette nuit si rigoureuse dut paraître longue au P. Crespel et son imagination stimulée par sa tendre charité dut lui représenter souvent son malheureux compagnon resté dehors ; il croyait le voir, sans doute, loin de la cabane, aux prises avec le froid qui raidissait ses membres, tomber défaillant sur la neige glacée, appelant au secours de sa voix expirante et ne recevant d'autre réponse que le son affaibli de son appel rapporté par l'écho. Durant la nuit, plus que durant le jour, l'imagination revêt les choses de couleurs vives ; elle change en peu de temps nos préoccupations en tableaux d'autant plus saisissants que les ténèbres sont plus profondes, le cœur plus sensible, les sentiments plus tristes ; et c'est avec joie que l'on revoit les premiers rayons de lumière dont l'arrivée fait disparaître ces vains mais pénibles fantômes. Ainsi le P. Crespel salua le jour naissant qui allait lui permettre de secourir son compagnon ; mais celui-ci arriva